

« La classe moyenne se sent flouée »

VERONIQUE LANGLOIS ET XAVIER CHARPENTIER

auteurs de « les Nerfs solides »*

FONDATEURS et dirigeants de la société d'études Free Thinking (Groupe Publicis), Véronique Langlois et Xavier Charpentier publient un ouvrage percutant sur la classe moyenne*. Pendant deux ans, avant et pendant la crise, ils ont interrogé, via des blogs, 600 Français qui se considèrent comme le « cœur de la société française ». Cette classe majoritaire de citoyens salariés ou retraités, de droite ou de gauche, du public ou du privé qui se décrivent, avec une douce ironie, comme « trop riches pour être aidés mais suffisamment pour payer des taxes et cotisations ». En clair ni RSA ni ISF, mais plutôt CSG, TVA et impôts à tout-va. Le constat est à la fois inquiétant et rassurant : ils sont en colère mais croient encore en l'avenir, à condition que « les élites nous écoutent ».

Qui sont les Français moyens ?

■ **Xavier Charpentier.** Seuls, ou en foyer, ils gagnent entre 1 500 € et 4 000 € par mois, font tourner la société, en travaillant, en consommant et en payant leurs impôts, mais se sentent « complètement floués » par les pouvoirs publics. Ils sont ulcérés par les augmentations de salaire des patrons, mais dénoncent aussi ceux, en dessous d'eux, qui profitent des failles du système et vivent aux crochets de la société. On appelle cela l'injustice de proximité : mon voisin ne travaille pas, regarde la TV, bosse au noir et vit aussi bien que moi avec les aides qu'il touche. Un discours tenu par des gens de droite ou de gauche, salariés du privé ou fonctionnaires. Ils veulent croire encore à la solidarité, mais n'ont pas l'impression que la société la leur rend.

Comment ressentent-ils la crise ?

■ **Véronique Langlois.** Une crise peut en cacher une autre. Ils sont anxieux de la récession et du chômage,

mais pour eux la vraie crise a commencé il y a dix ans avec l'arrivée de l'euro. Ils le répètent tous. Dix ans que leur pouvoir d'achat est en berne. A la différence des pays anglosaxons, les classes moyennes n'ont pas été frappées de plein fouet par la crise, elles la subissaient déjà. Pour prendre une image, on pourrait dire que ces Français sont comme les poilus, ils sont dans les tranchées, voient les obus qui tombent de plus belle, mais résistent. Ils gardent les nerfs solides mais l'exaspération monte.

« Désormais, ils soutiennent les mouvements sociaux »

Ils restent pourtant silencieux et n'ont pas gonflé les rangs des journées d'action nationale des syndicats...

■ **V.L.** Il y a eu un changement très net. A l'automne 2007, ils étaient très critiques sur les mouvements sociaux, mais désormais ils les soutien-

ent, même s'ils ne défilent pas. Ils donnent une délégation de pouvoir à ceux qui descendent dans la rue.

Comment voient-ils l'avenir ?

■ **X.C.** Ce ne sont pas des révolutionnaires qui rêvent du grand soir. Ils travaillent, payent des emprunts, mais ont la désagréable sensation d'être les dindons de la farce, que le système fonctionne à leurs dépens, que les élites ne les écoutent pas. Ils pensent qu'on peut s'en sortir ensemble à condition de changer les choses en profondeur. Le renoncement n'est pas leur fort. Ils ne prétendent pas conquérir le maillot jaune de la réussite, mais en attendant, ils emmènent le peloton.

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC GIACOMETTI



* « Les Nerfs solides : Paroles à vif de la France moyenne ». Nouveaux débats publics. Collection dirigée par Olivier de Lagarde. 18 €.



La classe moyenne travaille, consomme, mais estime que « les élites ne l'écoutent pas », analysent Véronique Langlois et Xavier Charpentier. (L.P.H. TAILLIEZ)

89 % craignent les effets de la crise

DEUX TIERS des Français estiment appartenir à la classe moyenne et craignent une paupérisation. Ce sont quelques-uns des résultats clés du sondage exclusif CSA/Nouveaux Débats publics sur « la perception des effets de la crise pour les différentes catégories sociales et notamment les classes moyennes ».

■ **Très vaste classe moyenne.** Très majoritairement, les Français ont le sentiment d'appartenir à une classe moyenne étendue. 63 % des Français déclarent appartenir à cette catégorie sociale. Ce sentiment concerne les employés (63 %), les professions intermédiaires (77 %) et même les cadres et les professions libérales (80 %). Le commentaire du sondage CSA est pré-

cis : « La crise fait craindre à l'ensemble des Français une paupérisation ou en tout cas une fragilisation des classes moyennes. Or, cet affaiblissement des classes moyennes pourrait entraîner le sentiment d'une distance croissante entre une petite catégorie supérieure privilégiée et protégée et une masse croissante de Français tirée vers le bas par la crise. »

■ **L'inquiétude gagne du terrain.** 89 % des Français de la classe moyenne pensent très majoritairement qu'ils vont être affectés par la crise, que ce soit « fortement » (40 %) ou « un peu » (49 %). 61 % des catégories populaires estiment que la crise va avoir un « fort » retentissement dans leur vie personnelle. Même les cadres ne sont pas rassurés, selon les analystes : « Le ratta-

chement massif des cadres et professions libérales (mais aussi des plus diplômés) aux classes moyennes est peut-être le signe d'une crainte de plus en plus vive de déclassement en cette période de crise mondiale », livrent les analystes. Les salariés du privé (44 %) et les sympathisants de gauche (47 %) se sentent plus fortement exposés que les salariés du public (30 %) et les sympathisants de droite (30 %).

E.G.

Sondage exclusif CSA/Éditions Nouveaux Débats publics réalisé par téléphone les 1^{er} et 2 avril 2009 auprès d'un échantillon national représentatif de 1 012 personnes âgées de 18 ans et plus. Méthode des quotas.